

Les deux soldats (L'homme que j'ai tué)
Bunker, Canada [Québec], 2014, 1 h 27

Jean-Marie Lanlo

Number 289, March–April 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71363ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lanlo, J.-M. (2014). Review of [Les deux soldats (L'homme que j'ai tué) / *Bunker*, Canada [Québec], 2014, 1 h 27]. *Séquences*, (289), 50–50.

Bunker

LES DEUX SOLDATS (L'HOMME QUE J'AI TUÉ)

Avec *Enfin l'automne*, Patrick Boivin et Olivier Roberge nous livraient une petite chronique douce-amère au charme immense, autour d'un trio de trentenaires montréalais. En raison de son mode de distribution particulier¹, le film était passé à côté du radar de nombreux cinéphiles. Il avait cependant également suscité quelques attentes chez d'autres. Malheureusement, le deuxième film du duo, qui jouit d'une distribution plus classique, n'est pas forcément à la hauteur.

Jean-Marie Lanlo

Les hasards de la distribution sont parfois bien cruels. Quelques semaines après la découverte dans nos salles de *Whitewash* (*L'homme que j'ai tué*), nous avons droit à un autre huis clos québécois se déroulant dans la neige et abordant le thème de la culpabilité. Le premier film d'Emanuel Hoss-Desmarais réussissait avec une belle maîtrise à éviter bon nombre de pièges. Le deuxième film du duo Boivin / Roberge a malheureusement pris la direction opposée.

Deux soldats en mission dans un bunker recouvert de neige pendant six mois : voilà un beau point de départ pour faire naître une certaine tension ou pour parler d'isolement, du temps qui passe trop lentement et de solitude (ou de l'enfer de la présence de l'autre). Le choix de la période hivernale était idéal pour faire de la saison un véritable troisième homme capable de donner plus de force à ces sujets. Il n'en est rien et nous devons à peu de chose près nous contenter des journées que l'on biffe sur un calendrier ou d'une partie de hockey sur un lac gelé...

Si Patrick Boivin et Olivier Roberge peinent à restituer des ambiances, nous espérons au moins qu'ils abordent le thème de la culpabilité de manière convaincante. Malheureusement, ils échouent également sur ce point : les scènes dialoguées sont stériles, à force de vouloir tout dire trop vite et de manière trop explicite ou trop didactique.

Les défenseurs du film argueront peut-être que *Bunker* est volontairement traité comme un conte, ce à quoi nous répondrons une fois de plus que le hasard des sorties est décidément bien cruel. L'été dernier, en effet, Robert Morin nous livrait *Les 4 soldats*, à propos duquel le réalisateur ne cachait pas ses intentions². Morin créait des personnages archétypaux, nous emmenait dans un monde et une époque indéfinis et usait de métaphores pour nous aider à tirer de petites leçons de vie dignes d'un conte. Au contraire, Boivin et Roberge multiplient les références au réel (Kurt Cobain, le Rwanda, la relation Canada / USA), d'une part, tout en nous en éloignant de l'autre³. Chez Morin, le refus du réalisme faisait partie de l'exercice... ici, il nous éloigne du but !

Toutes ces réserves sont d'autant plus regrettables que l'ensemble n'est pas dénué d'intérêt. Par exemple, le regard porté sur les militaires est très intéressant. Boivin et Roberge ne les considèrent pas comme des éléments interchangeables et écervelés au service d'une machine à tuer, mais au contraire comme des hommes devant faire face à un monde de plus en plus complexe, où les (fausses) évidences idéologiques d'hier s'effacent progressivement devant une absence de certitude et une porosité croissante des barrières qui séparent le bien du mal.

Malheureusement, cette belle intention est une nouvelle fois étouffée par le manque de finesse du traitement. Les interrogations soulevées (Doit-on obéir aveuglément ? Peut-on tuer pour faire le bien ?), tout comme certains constats⁴, sont trop évidents pour laisser la moindre part de réflexion au spectateur qui se voit, là encore, imposé avec trop d'insistance les questions et les réponses que le film aurait dû susciter.



Faire face à un monde de plus en plus complexe

Heureusement, il reste à *Bunker* un grand élément de satisfaction : Martin Dubreuil. À plus de 40 ans, cet écorché vif confirme que l'âge ne guérit pas forcément les blessures. Presque insolent de liberté, s'appuyant sur un jeu aussi brut que juste, il donne à son personnage un visage d'homme marqué par la vie, des yeux qui ont trop vu ; sa spontanéité ne laisse pourtant jamais planer le moindre doute sur ses interrogations intimes et son envie d'œuvrer pour le bien commun, quel que soit le prix à payer. À n'en pas douter, la plus belle réussite de *Bunker*, c'est Martin Dubreuil.

Et s'il fallait voir le film... surtout pour lui ?

¹ Il avait été directement mis en ligne sur YouTube avant d'être projeté dans le cadre des RVCQ 2012. Il peut toujours être visionné (en toute légalité) : <https://www.youtube.com/watch?v=yTfNtr-jyF4>.

² Lanlo, Jean-Marie. (2013). Entrevue avec Robert Morin, réalisateur du film *Les 4 soldats* : <http://www.cinefilic.com/2013/08/entrevue-avec-robert-morin-realisateur.html>.

³ Le point de départ est particulièrement peu crédible : deux militaires en mission de six mois dans un bunker perdu en pleine forêt, sans le moindre contact avec l'extérieur, ont la possibilité de déclencher une attaque nucléaire d'un tour de clé.

⁴ Dans certaines situations, agir ou ne pas agir laissent planer les mêmes regrets et la même question : comment auraient évolué les choses si on avait agi autrement ?

■ **Origine** : Canada [Québec] – **Année** : 2014 – **Durée** : 1 h 27 – **Réal.** : Patrick Boivin, Olivier Roberge – **Scén.** : Olivier Roberge – **Images** : Steve Asselin – **Mont.** : Patrick Boivin – **Mus.** : Louis Tremblay, Steve Lalonde – **Son** : Alexis Lemay, Cyril Bourseaux – **Dir. art.** : Camille Parent – **Cost.** : Valérie Gagnon-Hamel – **Int.** : Martin Dubreuil (Tremblay), Patrice Robitaille (Gagnon), Julien Poulin (Guérard), Louis Tremblay (Beaupré), Ricardo Trogi (St-Pierre), Alex Bisbing (Lepage) – **Prod.** : Stéphane Tanguay, Cédric Bourdeau – **Dist. / Contact** : Séville.